Zeitschrift: Wissen und Leben
Herausgeber: Neue Helvetische Gesellschaft
Band: 7 (1910-1911)

Artikel: Une réhabilitation de Robespierre
Autor: Guilland, Antoine
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-750383

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

UNE RÉHABILITATION DE ROBESPIERRE

Le Conventionnel Baudot, qui fut un ardent admirateur de Danton, a dit dans ses *Mémoires* qu'il n'est pas impossible qu'avec beaucoup de subtilité, on tente quelque jour de réhabiliter la mémoire de Robespierre. Cette prédiction de Baudot qui date de la Restauration, est en train de se réaliser maintenant. Non pas que Robespierre ait jamais manqué d'admirateurs en France: il suffit de rappeler les noms de Louis Blanc et d'Ernest Hamel pour se convaincre du contraire. Mais il est à remarquer que tous les historiens importants, Thiers, Mignet, Michelet, Edgar Quinet, Sybel et Sorel, ont montré peu de sympathie pour l'organisateur de la Terreur. Tout en lui leur déplaît, son dogmatisme autoritaire, son moralisme sombre, son fanatisme de visionnaire et d'utopiste qui croit qu'avec des phrases on peut régénérer l'humanité et établir le règne de la justice sur la terre. Ils s'étonnent que ce parangon de vertu qui voulait épurer l'humanité avec la guillotine, ait jamais pu être considéré par ses contemporains comme un grand politique. La chose indigne surtout Taine qui, à l'égard de Robespierre, a épuisé tout le vocabulaire vitupératif de sa ménagerie révolutionnaire: „Tigre, chacal, hyène". Taine ne peut littéralement se faire à l'idée que le cerveau aussi médiocre de ce „cuistre devenu bourreau" ait pu à un moment donné diriger les destinées de la France. Il en est humilié pour son pays, humilié même pour l'esprit humain [1]).

De telles exagérations appelaient une réaction. Car quelque opinion qu'on ait des facultés de Robespierre, on ne peut nier qu'il a joué un rôle considérable dans la Révolution et c'est ce rôle qu'il convient d'étudier. Dans un cataclysme aussi formidable que celui qui accompagna la chute de l'ancien régime, la volonté des hommes particuliers compte peu. Mme de Staël qui montra beaucoup plus de philosophie que la plupart des historiens, a marqué en traits nets le caractère de fatalité de ces événe-

[1]) Nietsche exécrait Robespierre à l'égal de Taine. „L'homme bon, l'homme vertueux selon Rousseau et Robespierre, disait-il, c'est la brebis, l'âne, l'oie et tout ce qui est incurablement plat et braillard, mûr pour la maison d'idiots des idées modernes."

ments. „Pendant quatorze ans de l'histoire d'Angleterre qu'on peut assimiler à celle de France sous tant de rapports, dit-elle, il n'est point de période comparable aux quatorze mois de la Terreur. Qu'en faut-il conclure? Qu'aucun peuple n'avait été aussi malheureux depuis cent ans que le peuple français. Si les nègres de Saint-Domingue ont commis bien plus d'atrocités encore, c'est parce qu'ils avaient été plus opprimés." Et Charles Nodier qui s'était trouvé en plein dans la tourmente révolutionnaire, disait précisément à propos de Robespierre, qu'il n'aimait point du reste: „J'ai compris que si certains hommes ont brisé les peuples dans leur passage, c'est qu'ils ont été poussés par une puissance non moins irrésistible que celle qui déchaîne les volcans et précipite les cataractes."

Robespierre fut par excellence l'instrument de ces forces naturelles qu'en l'occurrence on pouvait prendre pour des forces surnaturelles. Il était l'incarnation de toutes les aspirations obscures du peuple qui sent plus qu'il ne comprend. Et c'est ce qui explique sa fortune merveilleuse, plus merveilleuse encore que celle de Bonaparte. Petit avocat à Arras, sans prestige, de pauvre mine et de talent moyen, orateur médiocre élaborant péniblement les périodes de ses discours dans le silence de son cabinet, il est tout d'un coup soulevé, emporté par une trombe puissante. Michelet a raison de dire: „Rien de tel dans les *Mille et une nuits*. En un moment il va bien plus haut que le trône. Il est mis sur l'autel. Etonnante légende!"

Ce qui fait sa force, c'est sa foi. Tous ceux qui l'ont approché ont rapporté la même conviction: c'est un croyant qui agit d'après des principes qu'il croit vrais. Dès la réunion des Etats Généraux, Mirabeau le devine: „Cet homme, dit-il, ira loin, car il croit ce qu'il dit." Mme de Staël qui l'a vu dans le salon de son père en 1789 a la même impression: „Il soutenait les thèses les plus exagérées avec un sang-froid qui avait l'air de la conviction." Et Bailleul, un autre témoin oculaire: „Robespierre se croyait un être privilégié, mis au monde pour en devenir le régénérateur et l'instituteur."

Toute l'explication de Robespierre tient dans ces lignes. Dans la Révolution il est le prêtre d'une religion nouvelle, l'Evangile

selon Rousseau. Il s'en fait l'apôtre avec une conviction qu'on n'a point vue au même degré. Pour lui, l'homme est naturellement bon et c'est la société qu l'a perverti. Pour le ramener à son état naturel, il n'y a qu'à détruire cette civilisation corruptrice, renverser les institutions artificielles introduites par la force ou l'abus, rétablir l'égalité primitive et replacer l'Etat sur la base du Contrat originel. Rousseau avait érigé ces principes en dogmes et, pour ceux qui auraient tenté de s'y soustraire, prononcé cette sentence redoutable: „Que si quelqu'un, après avoir reconnu publiquement ces mêmes dogmes, se conduit comme ne les croyant pas, qu'il soit puni de mort; il a commis le plus grand des crimes, il a menti devant les lois".

Robespierre ne fit que mettre en pratique ces principes, justifiant cette parole de Diderot: „Avec une seule idée fausse, on peut devenir barbare —." Mallet du Pan qui cite ce mot, ajoute: „La Révolution a fourni mille exemples de la justesse de cette maxime; des âmes douces, des caractères honnêtes ont été dénaturés par les erreurs de l'esprit et poussés au dernier point de la férocité. On commence par être insensé, on finit par devenir atroce".

Robespierre qui fut atroce avait au fond une âme sensible et douce. Tous ses contemporains l'attestent. A la Convention, il sut inspirer de chaudes amitiés, des amitiés dévouées jusqu'à la mort. Un médecin parisien du siècle dernier, M. Poumiès, dont on vient de publier de curieux *Souvenirs*[1]) connut plusieurs de ces Conventionnels, amis de Robespierre, et tous sont unanimes dans leurs éloges. Lakanal, l'apôtre de l'instruction populaire, lui disait: „C'était un homme rempli de bonnes qualités, doué surtout d'une grande douceur de caractère. Le moment n'est pas venu de dire sur son compte tout ce que je sais, tout ce que j'en pense; mais je l'ai écrit quelque part, et un jour tout sera publié."

Il est vrai que ces hommes, savants de cabinet et idéologues, avaient comme Robespierre la tendance à construire une société idéale sans tenir compte des contingences de la réalité. Très purs de mœurs, ils étaient portés aussi à considérer comme capables

[1]) *Souvenirs d'un médecin de Paris.* Paris, Plon 1910.

des pires trahisons les gens dont les principes de conduite n'avaient pas la rigidité des leurs. C'est ainsi que le chirurgien Souberbielle disait à quatre-vingts ans au même docteur Poumiès: „Pendant le procès de Danton avec lequel j'étais très lié, je n'osais le regarder. J'étais décidé à le condamner, car j'avais la preuve certaine qu'il méditait le renversement de la République, dont il était l'ennemi implacable. Au contraire, j'aurais donné ma vie pour sauver Robespierre que j'aimais comme un frère. Personne ne sait mieux que moi combien son dévouement à la République était sincère, désintéressé, absolu. Il a été le bouc émissaire de la Révolution; mais il valait mieux qu'eux tous. On répète dans toutes les histoires qu'il était l'amant de la fille de Duplay. Comme commensal habituel de cette maison, dont j'étais le médecin, je fais le serment que c'est une calomnie. Ils s'aimaient beaucoup, leur mariage était arrêté; mais il ne s'est rien passé entre eux qui pût faire rougir une vierge. Sans affectation et sans pruderie, Robespierre évitait, arrêtait même les conversations libres. Ses mœurs étaient pures. Enfin, ajoutait Souberbielle, après plus de cinquante ans, je retrouve dans mon cœur le souvenir de cet homme et la vive affection qu'il m'avait inspirée. Les efforts que je fis pour le sauver me compromirent gravement, et je fus forcé de me tenir caché pendant plusieurs mois."

La réforme que rêvait Robespierre, était encore plus morale que politique et par là elle était vouée à l'échec certain. Danton, avec sa clairvoyance habituelle, le vit dès le premier jour: „Ce qui rend notre cause faible, disait-il, c'est que la sévérité de nos principes effarouche beaucoup de monde." Un puritanisme à la Cromwell n'était guère de mise dans la France du dix-huitième siècle: il était trop contraire au tempérament et à l'esprit de la race. Louis Blanc, comparant la politique de Danton à celle de Robespierre, a dit avec une grande justesse: „Ce qui palpita dans la personne de Danton, ce fut le génie facile de la France artiste et catholique, au lieu que Robespierre eut beaucoup de la dignité anglaise et de la raideur protestante." Voilà ce qui déplut surtout à ses compatriotes. Le Français est catholique non seulement de naissance et de baptême, mais de foi et de mœurs. Le catholicisme en France fait partie de la tradition politique, comme il fait partie de la tradition littéraire. C'est sous cette forme de

paganisme mystique et sensuel que le christianisme est accepté de la masse. Le principe païen d'art et de beauté qui s'y trouve enfermé, s'oppose formellement au principe évangélique de renoncement et de mortification du protestantisme. Robespierre fut comme Calvin un grand affirmateur de l'Evangile rationaliste, un dur sectateur de Saint-Paul, un ennemi de Rome et de la gloire romaine, et son erreur fut de croire qu'il entraînerait la France après lui. L'acte suprême de sa vie politique, la fête de l'Etre suprême, montra la chose à l'évidence. Et il est bien certain aussi, que ce fut cet acte qui provoqua sa chute.

Ce n'est pourtant point sous ce jour qu'on tente actuellement de réhabiliter Robespierre en France. La jeune école historique de tendance radicale et socialiste s'attache à un autre point de vue: elle veut, pour l'homme qu'elle considère comme le père de la démocratie, plus de justice et plus de reconnaissance. Jean Jaurès, dans son *Histoire socialiste*, a sonné le premier coup de cloche. Pour lui, le grand service de Robespierre c'est d'avoir organisé pour l'avenir le pouvoir révolutionnaire, et il ajoute: „Mais il est venu trop tôt dans un monde trop vieux. Pourtant il aurait pu réussir si, au 9 Thermidor, il avait eu plus de courage. Il avait alors pour lui la Commune de Paris et le peuple: avec ces forces il ne devait pas hésiter à faire un coup d'Etat, à proclamer la dictature révolutionnaire, qui, avec son caractère, n'aurait été que momentanée, et, en brisant l'opposition, il avait chance d'inaugurer le règne de la démocratie. Malheureusement dans cette heure critique Robespierre manqua de caractère. Après l'écrasement de l'Hébertisme et du Dantonisme, il fut frappé de doute, d'aveuglement et de vertige. Robespierre n'en a pas moins grandement mérité de la Révolution dont il reste le premier grand ouvrier. Ce qu'il n'a pu faire, des générations après lui l'ont tenté, et c'est maintenant seulement, après un siècle d'innombrables épreuves, des rechutes de monarchie, des réveils de république, des invasions, des démembrements, des coups d'Etat, des guerres civiles, pour arriver enfin à l'organisation de la république, à l'établissement de la liberté légale par le suffrage universel."

C'est dans cet esprit que toute une partie de la jeune école historique française tente de réhabiliter Robespierre. Elle a fondé une société, la *Société d'études robespierristes* dont le siège est

à Paris et qui groupe déjà un nombre considérable de savants et d'hommes politiques: Albert Mathiez, qui en est le président, le docteur Blottière, Paul Coutant, Hippolyte Buffenoir, Louis Claveau, Hector Depasse, Lucien Descaves, F. Dubief, ancien ministre, docteur Laval, André Lebey, Ernest Leroux, Gustave Rouanet, député de la Seine, Georges Renard, André Mater, d'autres encore. Cette société publie un bulletin, les *Annales révolutionnaires,* qui en est à sa troisième année, et elle édite des œuvres ayant trait à Robespierre et son entourage. Présentement elle est en train de faire paraître une édition critique des *Œuvres de Maximilien Robespierre.* Le premier fascicule qui a paru il y a quelques mois, comprend le *Discours sur les peines infamantes* qui fut couronné en 1784 par l'académie de Metz. M. Eugène Déprez, un érudit distingué, a collationné avec beaucoup de soin le texte du discours sur le manuscrit original conservé à Metz.

La *Société d'études robespierristes* se défend de faire œuvre de parti. „Nous n'avons qu'un parti-pris, dit-elle dans son programme, celui de la vérité. Nous ne voulons pas qu'on puisse nous accuser d'être une chapelle. Nous n'encensons pas d'idole. Nous ne demandons pour Robespierre que la justice qui lui est légitimement due. Nous ne sommes animés contre les adversaires d'aucune passion préconçue. C'est une œuvre purement scientifique que nous poursuivons."

Il n'était peut-être pas superflu que ces paroles fussent dites, car la présence dans la société de certains historiens qu'on sait notoirement hostiles à M. Aulard, coupable à leurs yeux de trop de sympathie pour Danton et de trop de tiédeur pour Robespierre, aurait pu nous induire en erreur. Si donc il ne s'agit point de dresser chapelle contre chapelle et de mettre Robespierre sur un piédestal, mais s'il s'agit de travailler sincèrement à une œuvre scientifique, nous ne pouvons qu'applaudir à l'entreprise et lui souhaiter bon succès.

ZURICH ANTOINE GUILLAND

□□□